

DESCRIPTION DES RESPONSABILITES QUI M'ONT ETE CONFIEES DURANT LES DIFFERENTES ETAPES DE MON PARCOURS PROFESSIONNEL DANS LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES. (XXXXX).

Mon premier contact avec l'enseignement des arts plastiques, a été un remplacement à temps complet au collège de XXXXX, de mars 2000 à décembre 2001.

Construit en 1993, ce collège situé à la périphérie de XXXXX accueille déjà 1300 élèves et devient vite saturé. De la sixième à la troisième on compte entre vingt-neuf et trente-trois élèves par classe.

Novice, je manquais de repères face à une population d'élèves à forte majorité mélanésienne et polynésienne, que je découvrais comme une nouvelle réalité.

J'avais tout à apprendre et j'ai abordé le métier d'enseignant à l'instinct. Il me semblait incontournable de privilégier l'écoute des élèves, la disponibilité, la gentillesse et de mettre au cœur de la relation, l'enfant, l'élève. L'enseignant en arts plastiques doit se mettre en position d'accueil de l'élève, prêt à la rencontre de l'autre, à l'échange avec l'autre. Ce n'est qu'à cette condition que l'élève accepte alors, à son tour, de se mettre en position de recevoir. C'est la relation adulte-enfant qui conditionne la relation élève-professeur.

Ce climat de confiance réciproque qu'encadrent des limites propres à toute vie en communauté est la première pierre à l'édifice : « appropriation des connaissances ».

Le XXXXX me propose en 2002, un remplacement d'une année scolaire à XXXXX, un petit village XXXXX, situé à quatre-vingt kilomètres de XXXXX.

Le collège accueille cent-vingt élèves, répartis en huit classes : deux classes par niveau. Riche de mes expériences, le développement et le partage d'une culture commune m'a semblé fondamental. En dehors de l'école, les élèves communiquent dans leur langue maternelle. A la non maîtrise de la langue française vient s'ajouter un autre élément culturel, celui de la conception strictement utilitaire des choses. Pour les élèves de XXXXX, l'enseignant des arts plastiques demeure envers et contre tout, professeur de dessin.

Pour actualiser l'image de l'enseignement des arts plastiques, j'ai demandé le soutien de Madame la Principale du collège, pour avoir un espace de travail conforme aux attentes de la discipline, c'est-à-dire, une salle d'art équipée d'un point d'eau, d'une télévision, d'un lecteur D.V.D. L'ordinateur arrivera plus tard, lors de mon retour à XXXXX, en 2007.

Pendant les cours d'arts plastiques, j'ai proposé aux élèves, des situations d'apprentissage ouvertes et diversifiées, afin de solliciter leurs capacités d'invention et d'inciter leur expression personnelle. J'ai veillé à donner la parole aux élèves sur leurs propres productions, pour qu'ils puissent énoncer leurs démarches et confronter leurs points de vue, dans une attitude d'écoute d'autrui. Par ce travail de relance, par l'introduction des références et l'apporte du vocabulaire, ce temps de parole a répondu à l'objectif central du collège : la maîtrise de la langue française.

L'activité de l'atelier de sculpture a renforcé l'intérêt des élèves pour la discipline. La réalisation de sculptures d'assemblage avec des matériaux de récupération, a favorisé la découverte de démarches artistiques nouvelles et différentes de la sculpture sur bois. Pour les élèves océaniens, la sculpture évoque une pratique artisanale traditionnelle, ayant une fonction magique et symbolique, liée à l'architecture de la case. La présentation des productions à la fin de l'année, lors d'une exposition collective, au centre culturel du XXXXX, a permis la rencontre de différentes expériences plastiques et l'échange enrichissant des points de vue. L'intervention de l'artiste XXXXX dans l'atelier, les visites au Centre culturel XXXXX et au Centre culturel XXXXX, ont favorisé une ouverture sur le monde de l'art contemporain XXXXX.

De collège en collège, de formation en formation, j'ai appris à concilier diversité ethnique et culturelle, vie scolaire et enseignement des arts plastiques selon les programmes en vigueur.

Le nouveau collège de XXXXX ouvre ses portes en 2003.

Situé à trente kilomètres de XXXXX, dans la commune du XXXXX, ce collège est prêt à accueillir huit cent élèves, d'origine ethniques multiples. La salle d'art est équipée d'un ordinateur, d'un vidéoprojecteur, d'une télévision, d'un lecteur D.V.D, d'un point d'eau et d'un dépôt pour le matériel. Des conditions idéales pour une ambiance sereine d'encadrement et d'enseignement.

Emerveillée par la beauté de la nature environnante, j'ai demandé l'ouverture de l'Atelier de LAND ART. Cette demande a été acceptée et reconduite l'année suivante. J'ai proposé aux élèves d'entrer en contact avec cette nature et de la « donner à voir ». J'ai été surprise de la diversité et de la qualité des productions réalisées. Les photographies des productions ont été exposées au Centre culturel du XXXXX, dans le cadre d'une exposition collective.

En 2005 et 2006, au collège de XXXXX, j'ai eu en charge douze classes : niveau sixième, cinquième, quatrième et troisième, composées d'élèves de deux cultures différentes. Il faut concilier éducation commune et particularités culturelles de chacun et proposer des situations d'apprentissage qui donne des repères communs, pour comprendre la culture commune. On participe ainsi à la construction du sentiment d'appartenance à la communauté des citoyens.

En 2006, j'ai participé au stage de formation continue sur « les enjeux pédagogiques et didactiques de l'enseignement des arts plastiques ». Cette formation de trente heures, conjointe à l'IUFM de XXXXX et à la Délégation Académique à la formation des Personnels de l'Education Nationale, s'est déroulée entre le mois de novembre 2006 et mai 2007. Le contenu de cette formation sur la didactique des arts plastiques a permis d'aborder et d'approfondir les points suivants : une lecture actualisée de l'enseignement de la discipline, le cours par expérimentation comme approche de la démarche de création, les différentes modalités d'évaluation de l'élève.

Armée de données actualisées sur la construction des situations d'apprentissage, j'affronte avec plus de confiance les classes de sixième, cinquième, quatrième et troisième qui me sont confiées au collège XXXXX en 2008 et au collège de XXXXX en 2009.

En 2009, il faut préparer la mise en place des nouveaux programmes d'arts plastiques et d'histoire des arts en collège, pour la rentrée scolaire.

Heureusement, notre chargé de mission pour les arts plastiques, a constitué un groupe de réflexion à ce sujet et j'ai eu la chance d'en faire partie.

En octobre 2009, le rectorat nous propose un stage de formation sur : « *L'Accompagnement et la mise en place des nouveaux programmes* ».

Riche de cette expérience, j'ai intégré début 2010, le collège XXXXX, situé dans un quartier résidentiel de XXXXX, qui reçoit environ 1200 élèves provenant en majorité des milieux aisés.

Cette année, le projet de l'établissement met l'accent sur l'épreuve orale d'Histoire des arts au Diplôme National du Brevet. En début d'année scolaire, les équipes pédagogiques des classes de troisième se sont mis d'accord sur le choix des sujets et des œuvres à étudier et, malgré le caractère optionnel de l'épreuve, nous avons eu beaucoup de candidats en fin d'année et de très bons résultats.

Début 2011, j'ai intégré le collège XXXXX où j'ai retrouvé une équipe pédagogique soudée, ayant la même volonté de poursuivre ce travail interdisciplinaire qui s'applique désormais à tous les niveaux du collège.

Les nouveaux programmes sont bien ancrés dans le système éducatif, les élèves sont motivés, l'ambiance de travail est sereine.

## ANALYSE D'UNE SITUATION D'APPRENTISSAGE

### OBJECTIFS DE LA SEQUENCE

J'ai proposé cette situation d'apprentissage aux trois classes de troisième : 302, 306 et 307, dont j'ai la charge au collège XXXXX.

Chaque classe comprend entre vingt-cinq et vingt-sept élèves.

La situation est proposée au début du deuxième trimestre.

Après le travail effectué durant les cycles précédents sur la notion d'installation, les élèves peuvent appréhender comment le lieu fournit le champ de l'œuvre et sa matière même, ce qui nous conduit à la notion d'*in situ* telle que l'a définie Daniel Buren en 1985 : « La locution "travail in situ" [...] pourrait se traduire par la "transformation du lieu d'accueil" [...], cette transformation pouvant être faite pour ce lieu, contre ce lieu ou en osmose avec ce lieu [...]. Il y a donc deux transformations à l'œuvre, l'outil sur le lieu et le lieu sur l'outil, qui exercent selon le cas une influence plus ou moins grande l'un sur l'autre. Le résultat en est toujours la transformation du lieu par l'outil et l'accès au sens de ce dernier grâce à son usage dans et par le lieu en question. In situ veut dire enfin dans mon esprit qu'il y a un lien volontairement accepté entre le "travail" qui s'y fait, s'y présente, s'y expose ».

Ce lieu sera la salle de classe et la proposition de travail sera de réaménager l'espace de la salle en vue d'un bouleversement temporaire de sa fonction.

Cette situation d'apprentissage vise aussi un « bouleversement » de la routine scolaire : travailler assis. En n'utilisant que le matériel trouvé sur place (tables, chaises, cartables...), les élèves seront amenés à changer leurs habitudes de travail et leurs postures, pendant le déroulement de l'activité.

La question que je veux que les élèves se posent est la suivante : comment dans une œuvre, l'organisation des objets, des matériaux, des volumes, dans un espace détermine peut-elle créer un espace spécifique ?

Entrées dans le programme d'Arts plastiques

**1. La prise en compte et la compréhension de l'espace de l'œuvre :** comprendre la portée artistique et la perception des dimensions de l'espace (œuvre in situ, installation, environnement).

L'espace de présentation de l'œuvre : rapport d'échelle entre l'œuvre et le lieu, la mise en scène et en lumière.

**2. L'espace, l'œuvre et le spectateur dans la culture artistique :** aborder l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques (symbolisation et engagement de l'artiste) et sa réception par le spectateur.

Le thème choisi dans les programmes d'Histoire des arts : ART DE L'ESPACE.

Relation au programme d'Histoire : l'occupation de la France par l'armée allemande pendant la deuxième guerre mondiale. La résistance en France.

Français : la poésie dans le monde et dans le siècle – la poésie engagée.

Education musicale : la chanson de résistance.

### ACQUISITIONS VISEES (CONNAISSANCES, COMPETENCES)

Cette situation d'apprentissage permettra : la production in situ et l'exposition de leurs travaux selon différentes modalités pour modifier l'espace et en travailler le sens, la transformation de la perception d'un espace en modifiant la lumière, la couleur, les effets visuels et la découverte des pratiques artistiques contemporaines en relation avec l'espace (œuvre in situ, installation, environnement).

Pour l'expérience plastique et artistique : la production de sens en disposant des objets, des matériaux, des volumes dans un espace déterminé ; la prise en compte du lieu et de l'espace comme éléments constitutifs du travail plastique et la modification de la perception d'un espace construit.

Pour la compétence numérique : la manipulation des appareils photographiques numériques, par les élèves et le transfert des photographies sur l'ordinateur de la salle d'art.

Pour la culture artistiques et l'histoire des arts : l'expérimentation de façon sensible de l'espace des œuvres et de l'espace de l'architecture ; l'apprentissage des termes spécifiques aux arts plastiques et la connaissance des œuvres, des artistes, des courants emblématiques de la relation espace et spectateur.

Pour les savoir-être : la conception, la conduite et l'évaluation d'un projet ; faire preuve de curiosité et d'esprit critique envers l'art sous toutes ses formes ; travailler en équipe, animer un groupe, participer à la verbalisation (écouter, accepter les avis contradictoires, analyser, argumenter, critiquer, rendre compte).

STRUCTURE DE LA SEQUENCE, DONNEES MATERIELLES DE LA REALISATION PLASTIQUE, DEROULEMENT, GESTES PROFESSIONNELS, EVALUATION

La séquence se découpe en trois séances de pratique et trois phases d'évaluation.

La première partie de la séquence comprend une phase d'expérimentation de quinze minutes.

### **Déroulement de la première partie de la séquence**

La séance commence par la constitution des groupes : maximum quatre élèves par groupe.

Chaque groupe reçoit une feuille de journal, des ciseaux, un rouleau de bande adhésive.

J'ai mis à la disposition des élèves les six appareils photographiques numériques, qui font partie de l'équipement de la salle d'art.

**La première demande** a été écrite au tableau : *avec le matériel mis à votre disposition, vous avez quinze minutes pour occuper un maximum d'espace dans cette salle. Chaque groupe doit photographier sa production et transférer la photographie sur l'ordinateur de la salle.*

La phase d'expérimentation de quinze minute, avec comme seuls matériaux une feuille de journal, de la bande adhésive et la demande d'occuper un maximum d'espace dans la salle, a créé la surprise parmi les élèves et a incité les groupes à se mobiliser pour trouver rapidement des solutions. Les réponses sont divergentes car une sorte de jeu compétitif s'installe entre les groupes : l'espace du professeur (bureau, chaise, ordinateur) barricadé ; les portes de la salle barrées avec de la bande adhésive et du papier ; la salle divisée en parcelles ; barrière devant le tableau ; la porte du dépôt condamnée ; des chaises emballées avec du papier journal et bande adhésive....

Les élèves ont eu dix minutes à leur disposition pour photographier leurs productions. Les photographies ont été transférées sur l'ordinateur, pour garder une trace de cette activité.

Pour la mise en commun des productions et la phase de verbalisation j'ai prévu quinze minutes.

Les questions que j'ai posées aux élèves sont les suivantes : qu'avons-nous fait ? De quelle manière chaque groupe a-t-il investi l'espace ?

Nous avons constaté : l'appropriation d'un lieu (l'espace du professeur), la prise de possession de l'espace de la salle (les portes barrées avec de la bande adhésive et du papier journal) et la transformation de la perception de l'espace de la classe.

Pendant ce temps de parole, la notion de travail *in situ* a été abordée et expliquée avec les mots et avec les images du travail de l'artiste Daniel Buren, réalisé au CAPC de Bordeaux.

J'ai projeté aussi, des images des installations de Mario Merz, Richard Serra et Jean Pierre Raynaud. Ainsi, les élèves ont vu comment ce même lieu a été investi par différents artistes.

### **Déroulement de la deuxième partie de la séquence**

Au début de la séance suivante, j'ai écrit au tableau le dispositif prévu pour cette deuxième partie de la séquence.

**Deuxième demande :** *installez différents objets et matériaux présents dans cette salle pour réaliser une production visuelle qui donne à voir une des actions suivantes – **INVESTIR L'ESPACE, ENVAHIR, PRENDRE POSSESSION, S'APPROPRIER LE LIEU.** Production in situ. Chaque groupe doit photographier sa production, transférer les photos sur l'ordinateur et démonter l'installation le plus rapidement possible.*

**Matériaux :** au choix, parmi les objets présents dans la salle (chaises, tables, cartables, un grand rouleau de papier, cartons d'emballage, journaux). D'autres objets peuvent être apportés par les élèves.

**Durée :** trois séances (deux pour l'installation des objets et une pour l'évaluation finale).

Pour la deuxième partie de la séquence, la consigne a été respectée à une large majorité. Les installations réalisées sont variées. Les élèves ont compris qu'il fallait sortir des sentiers battus, adopter des nouvelles postures et se mobiliser pour produire ici même, dans la salle d'art, avec ce qu'ils ont à leur disposition comme matériaux, quelque chose de nouveau.

Lors de la deuxième séance certains élèves ont amené différents objets (projecteurs de lumières colorées, coussins, draps, peluches...), lesquels, installés dans un endroit précis de la salle ont fourni des réponses singulières. D'autres, se sont aperçu lors d'une brève verbalisation au milieu de la deuxième séance de travail, qu'il fallait s'écarter d'une simple reconstitution de scène de guerre ou de résistance apprise en Histoire. Ils ont donc réajusté leurs réponses, en résonnant en fonction de leurs vécus en tant qu'individus, élèves de troisième, en cours d'Arts plastiques, ici et maintenant.

J'ai dû aussi, mettre sur le droit chemin de la consigne, des groupes d'élèves « spécialistes » du graffiti au moment de la formulation de leur intention. « Pour notre projet, nous avons envisagé d'envahir les murs de la salle avec des grandes bandes de papier tagué. Avons-nous le droit ? ». Réponse : « oui, si vous le faites avec les matériaux présents dans la salle, c'est-à-dire avec des chaises, des tables, des cartables, des journaux et tous les matériaux admis par la consigne ».

Résultats : ces élèves ont découpé des grandes lettres dans des pages de journaux qu'ils ont installées non pas sur les murs mais sur le sol.

Pour cette situation d'apprentissage, une bonne coordination des activités est nécessaire, une grande vigilance s'impose. Observer l'action de chaque groupe, guider, interroger certains sur leurs intentions, faire réfléchir d'autres à un réajustement, empêcher le chahut. Dès qu'une installation est réalisée et photographiée par un groupe, le rangement s'impose car les cours se suivent et la salle doit recevoir d'autres classes.

Je me rends à l'évidence, le travail n'avance pas aussi vite que je l'avais prévu : il nous faut une séance supplémentaire pour l'évaluation finale.

Toutefois, je signale aux élèves qu'il faut absolument rendre les photos de leurs projets à la fin de la prochaine séance et qu'ils doivent préparer, à la maison, une fiche de présentation du projet.

Cette fiche doit comprendre : la description de l'installation (avec quoi et comment ?).

Quelle intention ? Investir l'espace ? Transformer la perception de l'espace ? Envahir ? S'approprier le lieu ? Prendre possession ?

Au cours de la troisième séance, vingt minutes ont été accordées aux retardataires pour l'installation d'objets, la prise de vues et le transfert des photos sur l'ordinateur.

Pour l'évaluation commune et pour la projection des références artistiques, j'ai prévu vingt minutes.

Les photos des installations réalisées sont projetées et les élèves sont invités à confronter leurs points de vue sur le sens produit par chaque installation.

**Installations réalisées par les élèves** : tables superposées et transformées en lits dans lesquels les élèves sont couchés, le dessous d'une table transformé en chambre de jeune fille, niche, tente de camping (**appropriation des lieux par le détournement de la fonction des objets**), installation de projecteurs de lumières colorées qui envahissent la salle (**transformation de la perception de l'espace**), punaises sur la table et la chaise, punaises collées sur la poignée de la porte, l'espace du professeur envahit par les cartables des élèves (**investir, prendre possession, occuper l'espace**).

Pendant la projection des photos d'œuvres in situ et d'installations d'artistes contemporains, le débat s'installe pour comprendre l'intention de chaque artiste. Comment chaque œuvre transforme la perception de l'espace, investit le lieu, prend possession d'un espace ?

Les élèves doivent aussi, faire le rapprochement entre leur installation et une des œuvres présentée (dans la mesure du possible) et l'inscrire sur leur fiche de présentation. Sinon, faire des recherches sur internet pour collecter des références en rapport avec l'intention de leur projet.

L'évaluation finale se poursuit lors de la séance suivante, sur présentation orale de chaque installation (5 minutes par groupe), pour favoriser l'expression orale et l'apprentissage des termes spécifiques aux arts plastiques, d'une part et pour entraîner les élèves en vue de l'épreuve orale d'Histoire des arts, d'autre part.

#### **Références artistiques choisies et projetées à la fin de la séquence :**

Tadashi KAWAMATA, installation de chaises dans la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière ; CHRISTO, *Le Reichstag emballé*, Berlin 1995 ; Anish KAPOOR, *Monumenta 2011* au Grand Palais à Paris ; Jean Pierre BERTRAND, « *Au bout du verbe* », 1998 ; GUPTA « *God hungry* », 2006 ; Bruce NAUMAN, « *Dream passage with four corridors* », 1984, MNAM Centre Georges Pompidou ; Philippe DECRAUZAT, « *Can i crash here* » ; Lin MICHAEL, « *Tapis afghan* »

Qu'avons-nous appris à travers cette situation ?

Après observation des élèves pendant la phase de pratique, des photos des réalisations, de leurs fiches de présentation et de la présentation orale de celles-ci, j'ai fait le constat des apprentissages acquis, des connaissances et des compétences dans l'expérience plastique et artistique, numérique et dans le domaine du savoir-être.

A la fin de chaque séance, j'ai validé les connaissances et les compétences acquises par les élèves, dans le tableau d'évaluation préparé pendant la construction de la séquence.

Ce tableau comprend : le nom, l'ensemble des notes, l'ensemble des connaissances et des compétences attendues et l'attitude de chaque élève.

Bilan quant au résultat de cette activité, prolongement.

Pendant le déroulement de cette situation d'apprentissage, j'ai noté plusieurs remarques de la part des élèves, en rapport avec la réalisation rapide de leurs installations et la désinstallation des objets, après la prise de vues. Les élèves ont constaté le caractère éphémère de leurs productions et la nécessité de garder des traces par la photographie pour la prochaine évaluation.

Une piste de réflexion sur **l'éphémère** pourrait être envisagée.

Un autre événement plus anecdotique a attiré mon attention : le groupe d'élèves qui a superposé les tables pour transformer la salle en dortoir, s'est couché dans ces lits au moment de la prise de vues, sans doute pour renforcer le sens de leur installation.

Cet événement a provoqué un moment de détente et de rigolade collective dans la classe.

J'ai profité de ce moment pour expliquer la notion de **performance**. Intrigués, les élèves ont voulu en savoir plus et surtout, voir des images de performances réalisées par des artistes. J'ai fait la promesse de revenir sur ce sujet dans une prochaine proposition de travail.

Cette proposition de travail nous amènera à considérer d'autres entrées dans le programme de troisième.

**1. La compréhension de la portée artistique des dimensions du temps : durée, pérennité, instantanéité.**

**2. L'expérience sensible de l'espace : expérimenter les différents rapports entre le corps de l'auteur et l'œuvre (geste, posture, performance).**

### **Références artistiques envisagées**

Les photographies de Hans NAMUTH montrant Jackson POLLOCK au travail, un extrait du film de la cérémonie de présentation des *Anthropométries* d'Yves KLEIN, la photographie montrant Saburo MURAKAMI traversant une succession d'écrans de papier recouvert d'or et tendu sur châssis lors de l'exposition Gutai en 1956 à Tokyo ; Nam June PAIK et Charlotte MOORMAN interprétant *26'1.1499 For String Player* photographiés par John CAGE au café du GoGo à New York le 4 octobre 1965.

La dernière séance de la séquence « Installations », s'est déroulée au milieu du mois de septembre.

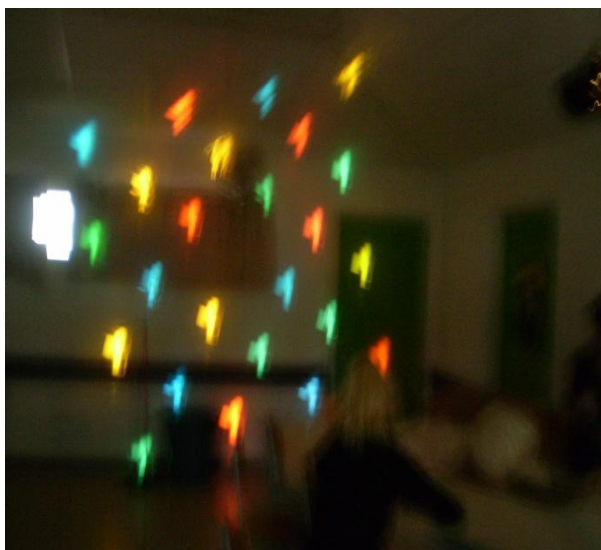
L'épreuve orale d'Histoire des arts pour le Diplôme National du Brevet est prévue pour le XXXXX. Les trois semaines qui nous restent avant le déroulement de cette épreuve seront consacrées aux révisions et à la préparation des élèves. Les autres épreuves du D.N.B auront lieu IXXXXX. Nous aurons encore sept semaines de cours pour enchaîner avec d'autres apprentissages. Je proposerai cette séquence pendant cette période de fin d'année scolaire.

A cette période de l'année nous devons valider les compétences du socle commun, relatives à la culture humaniste. D'après les évaluations prévues, je constate que ces compétences sont acquises par une grande majorité d'élèves de troisième.

La culture humaniste se construit à travers plusieurs disciplines enseignées au collège. Elles contribuent à transmettre des repères géographiques, historiques, littéraires et artistiques communs, tissant ainsi, les fils d'une culture, à la fois commune à tous et ouverte à l'altérité.

Annexe – RAEP XXXXX

Cette annexe comprend les photographies des installations réalisées par les élèves des classes de troisième : 302, 306 et 307, du collège XXXXX.



Ces photographies témoignent de la transformation du sens d'un espace, par la disposition de matériel et d'objets présents dans la salle de classe : la lumière colorée envahie l'espace de la salle ; détournement de la fonction du mobilier de la salle et transformation de sens (tables transformées en chambres de jeunes filles) ; prise de possession de la salle d'art (la poignée de la porte est rendue hors d'usage par les punaises collées) ; chaise et table signalées « en travaux » ; table transformée en niche pour cartable.